

BULLETIN



*< Protégeons la Nature
Elle nous le rendra >*

VARSOVIE — JUIN 1960.

En acceptant l'invitation de nos amis polonais, nous étions assurés de trouver parmi eux l'accueil chaleureux et les conditions pour une entente internationale qui ont si fortement contribué à la réussite de la VII^e Assemblée Générale. Certes, nous savions qu'en Pologne la protection de la nature jouissait d'un statut juridique et que sa philosophie était enseignée dans toutes les écoles y compris l'université. Mais tout cela nous fut rappelé par la riche documentation distribuée à chacun des participants avec une libéralité où se devinait la fierté d'un peuple d'avoir sauvé de la destruction à la fois son âme et une grande œuvre désintéressée.

Comme le rappelait le Prof^r Kulczyński, Vice-Président du Conseil d'État, en ouvrant l'Assemblée Générale, la Pologne, comme les autres pays d'Europe, doit faire face à l'accroissement et à l'extension de son industrie lourde et trouver un compromis entre la protection de la nature et l'avenir économique du pays. Les séances plénières furent également honorées de la présence de Son Excellence Dab-Kociot, Ministre des Forêts et de la Protection de la Nature. Sa présence, tant à Varsovie qu'à Cracovie ainsi qu'aux excursions de Białowieża et dans les Tatras, soulignait tout l'intérêt et l'importance que les milieux du Gouvernement portent aux idées et aux principes que nous défendons. Vouloir remercier chacun serait en oublier sûrement, car nombreux furent les artisans du succès qui restèrent dans l'ombre comme ceux qui organisèrent la très belle et remarquable exposition de la protection de la nature en Pologne, exposition que nous eûmes l'honneur d'inaugurer à la suite de la première Assemblée Générale à Varsovie.

Parmi les responsables des destinées du pays, la position élevée occupée par les hommes de science et la place accordée au sein de l'Académie des Sciences à la protection de la nature garantissent le maintien de la Pologne à l'avant-garde des pays d'Europe en ce qui concerne la conservation et la protection de la nature. La stèle commémorative à Białowieża rappelle que c'est le sacrifice d'innombrables bisons et élans qui soutint l'énergie des vainqueurs de Tannenberg. Aujourd'hui le bison est l'emblème de la protection de la nature en Pologne et le symbole de la volonté d'un peuple de sauver de toute atteinte les régions les plus belles de son patrimoine national.

Nous ne saurions omettre de mentionner l'affiche en couleurs annonçant les séances de l'Union et qui se voyait non seulement sur les murs de Varsovie et de Cracovie, mais encore dans toutes les villes où passaient les excursions durant et après le Congrès. Chacun se souviendra longtemps encore de cette traversée en char de la forêt de Białowieża et de la descente en radeau des gorges de la Dunajec. Partout, nous avons rencontré des hôtes prévenants dont la joie de nous accueillir se manifestait de façons les plus diverses et souvent touchantes. Nous n'avons ressenti qu'un seul et profond regret dû à l'absence d'un des organisateurs principaux de ces journées, notre ami le Prof^r W. Goetel, retenu par la maladie, qui a néanmoins tenu à nous transmettre, enregistré, son message de bienvenue à Cracovie et auquel l'Assemblée Générale unanime a fait parvenir son témoignage d'affection et d'admiration.

Le succès des réunions techniques qui se sont déroulées dans la grande salle de l'Académie des Sciences à Varsovie fut très grand. Soigneusement préparées, ces réunions ont donné lieu à des discussions entre spécialistes venus de toutes les régions du monde. Elles ont permis de poser les bases de la future politique scientifique de l'Union et, notamment, de mettre sur pied le programme que celle-ci envisage d'exécuter en Afrique avec l'aide des Africains eux-mêmes et avec la collaboration de l'UNESCO, de la F.A.O. et de C.C.T.A./C.S.A. Les meilleurs spécialistes du problème de la conservation de la faune africaine et de son habitat se trouvaient réunis à Varsovie, et leurs conclusions furent unanimes pour approuver le programme de l'Union estimant qu'il s'agissait là d'une des dernières possibilités de conserver les seuls vestiges de la grande faune africaine dans des pays dont l'émancipation agricole et industrielle risquerait de l'exterminer. Il ne s'agit nullement de priver les pays nouveaux de ce qui leur appartient depuis toujours, mais de faire comprendre aux autorités responsables que cette grande faune ne représente pas seulement une attraction touristique considérable, mais, qu'aménagée de façon rationnelle, elle constitue une source de protéines sauvages qui, à l'encontre des troupeaux de bétail indigène, est étroitement adaptée à son habitat et, par conséquent, ne le détruit pas.

L'exécution du Projet Spécial Africain est prévue en trois étapes dont la première va commencer encore cette année. Il a été mis au point et sera dirigé par un comité ad hoc présidé par le Dr. E. B. Worthington, nouveau membre du Conseil Exécutif. Ajoutons enfin que le financement de ce projet spécial est assuré en dehors du budget général de l'Union.

Les deux dernières séances plénières se déroulèrent sous la voûte boisée de la grande salle du Conseil de l'Hôtel de Ville de Cracovie. Les décisions qui furent prises à cette occasion sont très importantes pour l'avenir de l'Union. Mentionnons plus spécialement l'acceptation à l'unanimité, au vote nominal, de la proposition du Conseil Exécutif de déplacer le siège du secrétariat de Belgique en Suisse romande. Les événements survenus depuis ont donné entièrement raison à ce choix en faisant ressortir l'avantage à situer le siège d'une organisation telle que la nôtre dans un pays neutre. Le déménagement du secrétariat est prévu pour le commencement de l'année prochaine. En quittant la Belgique qui nous a accordé durant plus de dix ans une si généreuse et si large hospitalité, nous y laissons de nombreux amis de l'Union, des amis qui ont compris nos difficultés et qui n'ont pas hésité à nous fournir discrètement une aide souvent indispensable. Nous voudrions leur dire ici toute notre reconnaissance en formant le vœu que l'Union demeure toujours digne de leur amitié.

Par acclamation, l'Assemblée Générale a élu deux nouveaux membres d'honneur en les personnes de Lord Hurcomb et du Prof^r Victor Van Straelen, Vice-Présidents sortant de charge. L'Union a acquis envers eux une très grande dette de reconnaissance pour les éminents services qu'ils lui ont rendus et pour les sages conseils qu'ils n'ont cessé de lui prodiguer. Deux nouveaux Vice-Présidents ont été élus, à savoir, le Prof^r F. Bourlière, de Paris, et M. Peter Scott, de Slimbridge (Angleterre).

M. M. C. Bloemers, notre dévoué Secrétaire Général depuis deux ans, a été réélu par acclamation, mais a tenu à informer l'Assemblée Générale de son désir de se retirer, si possible avant la fin de l'année. Le Conseil Exécutif faisant suite à cette demande a accepté la démission de M. Bloemers pour le 1^{er} décembre 1960. Ancien Vice-Président du Conseil, puis Conseiller financier, M. Bloemers était lié à l'Union depuis de nombreuses années et n'a jamais cessé d'en défendre les intérêts.

L'Assemblée Générale a chargé le Conseil Exécutif de pourvoir au remplacement de M. Bloemers aussitôt que possible. Grâce à la très grande compréhension du Directeur Général de la F.A.O., N.B.R. Sen, et à celle du Directeur Général adjoint, le Dr. Norman Wright, l'Union a pu s'assurer les services de M. G. G. Watterson, ancien représentant de la F.A.O. au Conseil Exécutif de l'Union, actuellement celui de la F.A.O. au Ghana. M. Watterson a obtenu une mise en congé de 18 mois et assumera la tâche de Secrétaire Général de l'Union dès le mois de mars prochain.

L'Assemblée Générale a pris fin sur l'espoir exprimé par le délégué du Kenya de pouvoir recevoir la VIII^e Assemblée Générale dans son pays en 1963.

Nous ne croyons pas nous tromper en disant que la VII^e Assemblée Générale de l'Union a marqué une étape importante dans son existence. Les quelque 300 personnes qui y assistaient, venues de nombreux pays et représentant des organisations ou des associations importantes, ont pu se rendre compte de la haute tenue des discussions et de l'esprit de réelle collaboration internationale qui n'a cessé de régner durant ces jours.

Les problèmes qui furent discutés évoquèrent des échos presque identiques parmi les représentants des Etats. De telles rencontres favorisent la compréhension et le respect mutuels des peuples dont le seul désir est de vivre dans un monde d'où est bannie toute idée d'agression.

J. G. BAER,
Président de l'U.I.C.N.

PROJET SPÉCIAL AFRICAIN

L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources a mis sur pied ce qu'elle dénomme le « Projet Spécial Africain », qui consiste à s'efforcer de sauver les restes de la grande faune de la partie de ce continent située entre les tropiques, en se basant sur des données écologiques sûres, et ceci avec l'aide des populations autochtones.

Le projet s'étagera sur trois phases dont les modalités furent soigneusement discutées à Varsovie.

Tout d'abord, M. G. G. Watterson, de la F.A.O., a reçu des instructions de son organisation lui demandant de se conformer au programme adopté en Pologne, et il a l'intention de se rendre en Afrique Occidentale environ un mois avant Noël, puis pour une période plus longue après le Nouvel An en Afrique Orientale et Centrale dans le but de visiter les autorités responsables de ces nouveaux pays et de les persuader de l'importance de la cause que défend l'Union. Celle-ci espère arriver de cette manière à influencer l'opinion publique.

Il séjournera à plusieurs reprises en Europe, pour consultations et contacts, entre ces deux périodes.

La F.A.O. a bien voulu consentir à mettre ses services gracieusement à la disposition de l'Union; quant aux

frais de déplacement nécessaires, la « Fauna Preservation Society » a placé à la disposition de l'Union une somme de \$ 2,000, grâce à l'intervention du Lt. Col. C. L. Boyle, Président du Service de Sauvegarde de l'U.I.C.N. Une somme équivalente est offerte par la « New York Zoological Society » par l'entremise du Dr. Fairfield Osborn, Président de la Société.

Le Conseil Scientifique Africain voit d'un œil favorable l'organisation d'une Conférence sur la Conservation de la Faune, de la Nature et des Ressources Naturelles dans les États africains modernes en septembre 1961. Cette Conférence aura lieu de la manière que l'a envisagée l'U.I.C.N.; cependant, après maintes consultations, il a été jugé préférable de la tenir à Arusha (Tanganyika) plutôt qu'à Kampala (Uganda) comme prévu auparavant. Arusha est proche du cratère du Ngorongoro, dans le Serengeti, et de la Réserve d'Amboseli, entre autres. Bien sûr, cette proximité constitue un argument sérieux en faveur de ce choix. Entre les nombreux sujets qui y seront discutés, on trouvera les suivants : Le rôle actuel joué par les ressources naturelles des régions sauvages (flore, faune, sol, eau) dans l'économie locale, et les possibilités de leur donner de l'expansion; recherche, conservation, développement; l'intégration de la conservation et du développement des ressources naturelles dans le programme économique des États modernes; l'édu-

cation des masses dans le domaine de la nature et celui de la conservation, et enfin, les projets internationaux tels que : liste des Parcs Nationaux et révision de la Convention de 1933, etc.

L'U.I.C.N. s'efforcera enfin de recueillir les fonds nécessaires en vue d'engager le personnel qui devra s'occuper du Projet et ceci après le transfert du Secrétariat en Suisse tout au début de l'année prochaine.

CONSERVATION ET DESTRUCTION

En Thaïlande. — Un effort sérieux se poursuit actuellement dans ce pays en vue de promouvoir les objectifs de la conservation de la nature. M. Boonsong Lekagul et la société dont il est secrétaire général, « The Association for the Conservation of Wild Life », nous envoient quelques précisions sur les efforts en cours. C'est ainsi que la loi sur la protection de la faune est en voie de révision en prenant exemple sur celle d'autres pays. De même, les règlements forestiers qui laissaient encore beaucoup à désirer et n'empêchaient guère les destructions de se poursuivre. Une étude est également en cours en vue d'ériger les régions les plus primitives en réserves naturelles et Parcs Nationaux.

Pays-Bas. — Sur le budget de 1961, une somme d'environ \$ 2.200.000 a été réservée à la protection de la nature (en 1959, \$ 1.200.000); \$ 1.030.000 sont destinés à l'achat de réserves (en 1959, \$ 630.000) et \$ 300.000 à leur gestion (en 1959, \$ 210.000). De plus, le personnel de l'Institut d'Écologie appliqué à la protection de la nature a été porté de 16 personnes à 21.

Introductions. — Une curieuse intrication a lieu en Nouvelle-Zélande entre les méfaits de ces deux « pestes » introduites dans l'île, l'opossum et le cerf. L'opossum se concentre sur la destruction du feuillage de rata et de kamahi, ce qui a pour effet de dénuder le sol forestier, laissant pénétrer la lumière et facilitant ainsi la régénération de buissons et d'arbres dont le cerf est friand. Ainsi, ce dernier à son tour encourage les migrations de l'opossum en lui frayant ses chemins de passage. Les jeunes opossums, après avoir quitté leur mère, font des parcours qui peuvent atteindre 10 miles, à condition de trouver à leur disposition les pistes déjà tracées par les cerfs, le bétail ou les chèvres.

Les autorités néo-zélandaises sont obligées de prendre des mesures sévères, et malheureusement peu sympathiques, pour se débarrasser de ces parasites. C'est ainsi que le *New Zealand Herald* rapporte que dans l'État de Rotoehu le service forestier utilise des confitures empoisonnées, teintées en vert, pour se débarrasser des opossums. Il paraîtrait que ces animaux sont attirés par cette couleur et que l'expérience s'est avérée entièrement réussie.

Insecticides. — Les traitements des forêts au DDT continuent à faire l'objet de sérieuses préoccupations au Canada et les recherches se poursuivent, ainsi que le signale le *Bulletin* du « Sport Fishing Institute ». Les traitements dirigés contre la tordeuse des bourgeons (voir *Bulletin* de l'U.I.C.N., vol. V, n° 4, oct. 1956) qui atteignent des millions d'acres de forêts ont un effet néfaste sur les populations de saumons, truites et anguilles. Les saumons sont susceptibles de se repeupler normalement si un répit de trois années entre chaque traitement leur est accordé; les

aspersions cependant se succèdent à un rythme beaucoup plus rapide et, malgré les efforts des pilotes qui dirigent les opérations, il n'a pas encore été possible d'écarter des cours d'eau les contaminations du DDT. Un forestier canadien, F. F. Webb, affirme que les biologistes ont le devoir de rechercher des mesures de contrôle admissibles en se basant sur tout le complexe biologique du milieu. Il espère également que des composés de DDT plus sélectifs pourront bientôt être mis au point.

*
**

La revue américaine bien connue, *The New Yorker*, publie depuis quelque temps une nouvelle chronique intitulée « These precious days » qui porte en lieu de commentaires les mots suivants : « Graphique de la température de la planète « Terre » établi par le *New Yorker* en vue d'exposer les vicissitudes de l'homme lorsqu'il contamine l'air, la mer et le sol ». Nous nous permettons d'en citer ici quelques extraits :

« A Saint-Louis, lorsqu'un enfant perd une dent, ses parents l'envoient au Comité des citoyens de la ville pour l'Information Nucléaire où la dent est examinée en vue de déterminer son contenu en strontium. »

« Fermiers et jardiniers privés, occupés à leurs cultures pendant le mois de juin, peuvent s'informer en vue de savoir si leurs récoltes peuvent être vendues et si elles sont comestibles en s'adressant à l'office le plus proche de la Défense Civile afin d'obtenir la brochure *Défense contre les résidus radio-actifs dans les fermes*. »

« Un déplacement d'air inattendu, qui eut lieu au printemps 1954, portait des débris atomiques sur l'île de Rongelap, dans le Pacifique, et irradiait la localité et ses habitants. Aujourd'hui, cinq ans plus tard, les crabes « coconut » de Rongelap qui vivent sur terre ne peuvent être absorbés avec sécurité. »

« La « Nature Conservancy » a proposé que certaines rivières soient érigées en « Rivières Nationales » à l'instar des Parcs Nationaux. Si ce résultat était obtenu, les cours d'eau pourraient être protégés contre la pollution des débris d'usines, etc., quoiqu'il ne soit pas possible de les empêcher d'être susceptibles aux anciennes explosions atomiques. »

« Le Service Public d'Hygiène des États-Unis a mis à l'étude des informations qu'il possède semblant montrer qu'il existe une relation entre la pollution de l'air et le cancer de l'estomac, des poumons et de l'œsophage. »

« Les Comtés de Cumberland, Westmoreland, Carnarvon, Montgomery et Merioneth dans l'Ouest de l'Angleterre et le Pays de Galles annoncent une sévère augmentation de la mortalité due à la leucémie. L'augmentation a lieu depuis environ huit ans affirme-t-on dans la région britannique où se trouve la plus grande concentration de strontium 90. Dans le Comté de Westmoreland, la mortalité résultant de leucémie a doublé. »

« Deux cents boîtes de pommes exportées du Liban furent dernièrement confisquées à Bristol (G.B.). Les fruits étaient recouverts de résidus d'aspersions, arsenic et plomb. »

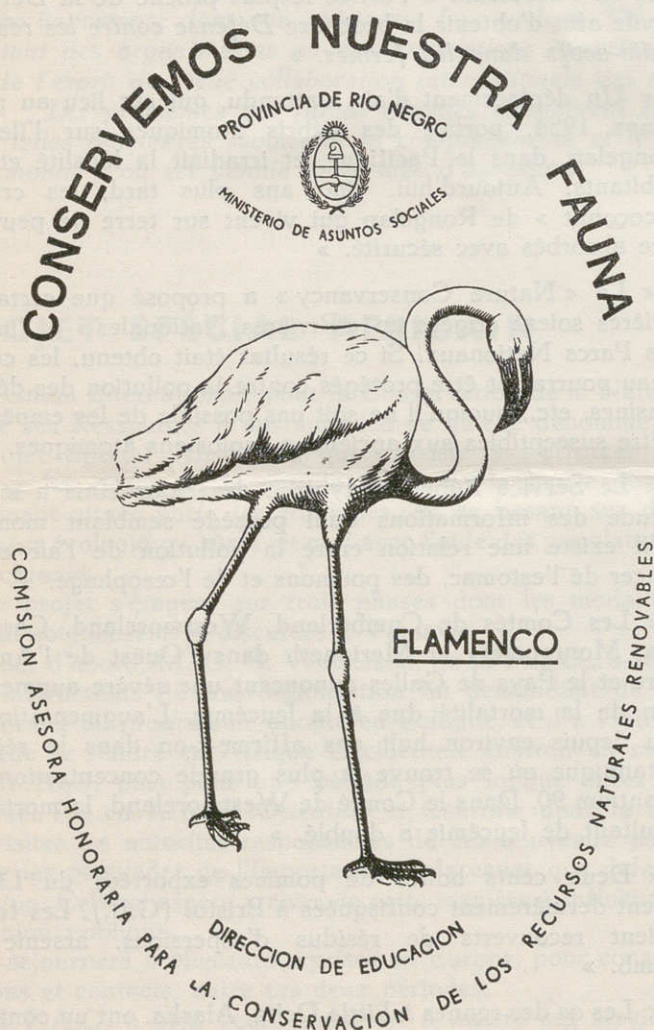
« Les os des rennes à Little Delta, Alaska, ont un contenu inhabituel de strontium 90. Cette découverte étonna les

investigateurs, Little Delta appartenant à une région sur laquelle les résidus atomiques retombent relativement en petites quantités. Voici l'explication : l'humidité que contient la mousse en Alaska (pluie et neige) est contaminée en surface; les rennes se nourrissent de ces mousses et absorbent ainsi le poison. »

« Les habitants de Long-Island (U.S.A.) ont perdu leur procès. Ils s'étaient efforcés de faire arrêter les aspersions au DDT par air. La Cour Suprême a refusé de réexaminer le cas. Adoptant le point de vue adverse, le juge W. O. Douglas indique que malgré la stipulation du « Food and Drug Administration » insistant sur le fait qu'aucune trace de DDT ne devait être présente dans le lait, les plaignants avaient pu prouver que le lait de laiterie était contaminé ainsi que les légumes et les fruits et que des oiseaux et des poissons avaient succombé après en avoir absorbé. »

ÉDUCATION

Le Dr H. Piacentini, un fidèle correspondant de l'U.I.C.N. et l'un des pionniers de la conservation en Argentine, vient d'être nommé Président de la « Comisión Asesora para la Conservación de los Recursos Naturales Renovables » de la Province de Rio Negro. Immédiatement après et prenant exemple sur la Province de Buenos Ayres, une semaine des oiseaux a été instituée, mais dans ce cas à l'intention des



élèves de secondaire aussi bien que des classes primaires. L'intérêt des élèves et, M. Piacentini l'espère, celui des instituteurs également est éveillé à l'aide de cours, de compositions avec décernation de prix et de diplômes. Affiches et journaux renforcent cet effort louable de propagande (voir ci-contre).

La « Commissie Natuurrecreatie » (Rotterdam, P.B.) publie, sous la signature de J. A. Nijkamp, J. Mennema et H. Wals, un petit fascicule donnant d'une manière amusante quelques instructions sur la manière d'enseigner la protection de la nature aux enfants. La brochure est illustrée de petites vignettes éloquentes et qui se passent de légende (deux exemples ci-dessous).



La Commission de l'Éducation de l'U.I.C.N. a décidé de constituer divers groupes régionaux qui se chargeraient chacun des contrées avoisinantes et auraient plus facilement la possibilité de se réunir; la Commission entière ne peut, en effet, se rencontrer qu'au moment des Assemblées Générales. Un premier essai fructueux a été effectué dans les pays de l'Europe occidentale du Nord : Scandinavie, Grande-Bretagne et Pays-Bas. Présidée par le Prof^r W. H. Pearsall (Londres), la première réunion, à laquelle assistait le Secrétaire Général de l'Union, eut lieu à Copenhague en avril dernier et un programme d'action y fut élaboré. L'expérience, on l'espère, sera répétée à Londres avant la fin de l'année courante.

RÉSOLUTIONS ADOPTÉES PAR LA SEPTIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources.

CRACOVIE, 24 JUIN 1960.

1. La Septième Assemblée Générale

- décide qu'une liaison doit être établie avec d'autres organismes internationaux intéressés, notamment la F.A.O., l'UNESCO et la CCTA, afin de lancer un projet africain dans un proche avenir. Ce projet aurait pour but d'informer l'opinion publique, et de la convaincre par l'intermédiaire de ses dirigeants et des personnalités gouvernementales responsables, que l'application de mesures de conservation, basées sur des connaissances écologiques, servirait au mieux les intérêts de tous les pays africains.

Le programme devrait comprendre : a) un travail préparatoire comportant l'envoi d'une mission devant débiter dans le plus bref délai; b) une conférence en Afrique au cours de l'année 1961; c) un organisme chargé d'assurer l'exécution des décisions de cette conférence.

2. La Septième Assemblée Générale

- considérant les changements extrêmement rapides qui menacent l'avenir de la faune et de la flore sauvages et des habitats naturels en Afrique;
- accueille avec grande satisfaction les initiatives prises par l'UNESCO, la F.A.O. et autres autorités en vue d'intensifier leur soutien dans le domaine de l'éducation en Afrique, et particulièrement de celle des adultes, en matières de conservation et des problèmes qui s'y rapportent;
- et émet le vœu que des moyens plus importants soient mis en œuvre avant que des dommages irréparables n'aient été infligés aux paysages, sol, faune, flore et autres ressources naturelles de l'Afrique.

(Présentée par la Délégation de la République du Soudan.)

3. La Septième Assemblée Générale

- en raison de l'évolution de l'Afrique et des nombreux et rapides développements qui s'y produisent dans les domaines social, économique, politique et autres;
- décide que, dans un proche avenir, l'Union accorde une attention particulière aux problèmes africains se rapportant à ses objectifs et, notamment, à la préparation de matériel éducatif. L'organisation de campagnes visant à stimuler la conservation de la faune et des forêts en assurant l'application des règlements en faveur de la protection de la nature par les organisations gouvernementales et non gouvernementales compétentes devra également être prise en considération.

4. La Septième Assemblée Générale

- à la suite de la correspondance échangée entre l'Union et l'Académie Royale des Sciences de Suède,
- souhaite que l'Union encourage tous les efforts entrepris en vue de satisfaire aux besoins en énergie de la Suède, de la Norvège et de la Finlande tout en évitant l'exploitation illimitée de tous leurs lacs et rivières. Il s'agit, notamment, des bassins des rivières Torne et Kalix qui, dans leur état actuel, presque intact, représentent, aux points de vue scientifique, pédagogique, touristique et

esthétique, une valeur inestimable pour les générations présentes et futures, non seulement pour les Scandinaves mais aussi pour les hommes de sciences et les visiteurs du monde entier.

5. La Septième Assemblée Générale

- note avec satisfaction le fait que les représentations faites par l'Union en 1952 ont contribué à résoudre d'une manière satisfaisante les problèmes concernant le Parc National de Daisetsusan et le Parc National de Chubusangaku;
- en conséquence, décide que l'Union attire l'attention des autorités compétentes du Japon sur la nécessité de protéger les landes de Ozo-ga-hara dans le Parc National Nikko, ainsi que la rivière Kumano et son affluent, la rivière Kitayama. Ces deux rivières constituent un site d'une beauté exceptionnelle reliant la chaîne de montagnes à la côte dans le Parc National de Yoshino-Kumano et sont, l'une et l'autre, menacées par des projets hydro-électriques.

6. La Septième Assemblée Générale

- appuie vivement la résolution présentée par le Conseil International pour la Protection des Oiseaux — Tokio, 1960 — exprimant le vœu que le Traité International Antarctique déjà proposé comprenne des mesures appropriées dans le but d'assurer la conservation de la faune et demande instamment que des zones de protection inviolables soient réservées à cette faune polaire unique et à ses habitats naturels;
- de plus, elle appuie la recommandation faite par le Symposium Antarctique du Conseil International des Unions Scientifiques — Buenos Aires, 1954 — selon laquelle le Comité Spécial pour les Recherches Antarctiques (SCAR) serait invité à préparer des règlements normalisés en faveur de la protection de la faune et de la flore antarctiques et de leur milieu et que les États membres seraient incités à en assurer la stricte application.

7. La Septième Assemblée Générale

- note avec satisfaction les mesures prises récemment dans certains pays afin de faire face à la nécessité urgente d'assurer un enseignement supérieur dans le domaine de la conservation et de la gestion des ressources naturelles, notamment par la création de chaires universitaires, de cours pour étudiants avancés et d'instituts ou autres cours d'enseignement supérieur,
- et invite toutes les autorités intéressées à combler par priorité les graves et nombreuses lacunes qui subsistent dans ce domaine et à y remédier sans délai en instituant un plus grand nombre de cours d'enseignement supérieur et en renforçant l'aide matérielle consacrée à cette nécessité vitale.

8. La Septième Assemblée Générale

- considérant que la Huitième Réunion Technique de l'Union en examinant à Varsovie en juin 1960 l'in-

fluence de l'homme et du développement technologique moderne sur la nature et les ressources naturelles, a demandé que l'Union attire l'attention, une fois de plus et avec insistance sur les conséquences graves qui découleront fatalement de l'accroissement prodigieux du nombre d'êtres humains;

- constatant que l'expérience a montré le bien-fondé du message suivant envoyé par l'Union au Congrès Mondial de la Population tenu à Rome en 1954 :

« En effet, l'accroissement de la production mondiale des denrées alimentaires suit avec peine, ou ne pourra que suivre difficilement, si elle y parvient, l'augmentation démographique de la planète et souvent, malgré les efforts des techniciens, elle le fait au prix d'un appauvrissement des sols ou des eaux, de destructions de forêts ou de groupements d'espèces sauvages et, finalement, d'une érosion s'étendant à d'immenses régions du globe. »

- constatant, en outre, que, depuis 1954, la population mondiale s'est accrue de 250 millions d'individus;
- manifeste la profonde inquiétude que lui inspire cette situation, et insiste auprès des autorités internationales et nationales compétentes afin qu'elles intensifient leurs programmes de recherche et d'action. De tels programmes devraient pouvoir s'appuyer sur les compétences et connaissances requises pour que puissent être prises des mesures acceptables et efficaces visant à établir un équilibre rationnel entre les ressources naturelles et le taux d'accroissement de la population humaine.

9. La Septième Assemblée Générale

- manifeste le souci que lui cause l'absence persistante, dans un certain nombre de pays, de mesures officielles assurant l'accomplissement du devoir des peuples de sauvegarder la terre;
- et, en conséquence, recommande que dans tous les pays, notamment ceux en voie de développement, des mesures en faveur d'une planification des paysages et d'un contrôle coordonné des modifications intervenant dans l'usage des terres soient maintenues et reconnues comme élément essentiel d'une saine administration.

10. La Septième Assemblée Générale

- décide que l'Union recommande que des recherches écologiques soient entreprises dans les Parcs Nationaux et dans d'autres régions naturelles des forêts holarctiques afin d'obtenir une meilleure compréhension des rapports existant entre le climat, le sol, la végétation et la faune de tels milieux, une coordination étroite devant être établie entre les méthodes à appliquer au cours de ces recherches dans les différentes zones choisies pour ces études. Des études semblables devraient également être entreprises dans d'autres régions.

11. La Septième Assemblée Générale

exprime le vœu que l'Union stimule l'échange de connaissances entre, d'une part, les scientifiques s'occupant de la lutte chimique et biologique et, d'autre part, ceux qui s'intéressent à la protection de la nature, ceci afin de favoriser l'application pratique du résultat des observations et des recherches.

12. La Septième Assemblée Générale

- constatant que le Gorille de montagne est effectivement protégé depuis 31 ans déjà dans le Parc National Albert, dans le Congo oriental, et qu'aucune mesure semblable n'a été prise pour la protection du Gorille de plaine,
- insiste auprès des Gouvernements africains dont les territoires abritent le Gorille de plaine afin qu'ils établissent sans délai des parcs nationaux inviolables ou des réserves intégrales en vue d'assurer une protection permanente de ces gorilles.

13. La Septième Assemblée Générale

- recommande que des mesures immédiates soient prises pour rétablir dans le Parc National Albert la protection totale de l'habitat du Gorille de montagne, habitat actuellement gravement menacé par les incursions de troupeaux de bétail en provenance du Ruanda et des régions voisines.

14. La Septième Assemblée Générale

- considérant que l'existence de certains animaux rares est directement menacée par l'exportation illégale de leur pays d'origine, suivie de leur importation légale dans d'autres pays,
- approuve chaleureusement les mesures prises par certains pays qui ont soumis à restriction l'importation de tels animaux,
- et décide que l'U.I.C.N. devrait demander instamment à tous les gouvernements qui n'ont pas encore établi de telles restrictions à l'importation, en harmonie avec les lois d'exportation des pays d'origine, de les établir au plus tôt et d'aider ainsi ces pays à protéger les animaux en voie d'extermination.

15. Profondément impressionnés par les magnifiques Gorges du Dunajec dans le Parc National de Pieniny, les participants de la Septième Assemblée Générale sont convaincus que ces gorges constituent une des plus grandes curiosités botaniques et naturelles de l'Europe. S'étendant des deux côtés des gorges, ce Parc National limitrophe, fruit des efforts de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, est devenu l'exemple typique d'une collaboration internationale et peut être considéré comme modèle pour tous les travaux semblables. La valeur scientifique et touristique du Parc National limitrophe de Pieniny, dans lequel sont préservées les beautés incomparables de cette chaîne de montagnes, mérite d'être popularisée dans le monde entier.

L'Assemblée exprime sa reconnaissance à tous ceux qui ont œuvré avec persévérance pour assurer la protection de la nature en Pologne et en Tchécoslovaquie. Elle émet le vœu que ce Parc conserve son intégrité pour les générations futures.

Déclaration.

La Septième Assemblée Générale de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources accueillerait avec une profonde satisfaction la présentation devant l'Assemblée Générale des Nations Unies d'une résolution en faveur des principes de la conservation de la nature et de leur application pratique dans les domaines économique et social.

La « Nature Conservancy » a réalisé un sérieux progrès dans le domaine de l'éducation en matière de conservation depuis qu'elle a décidé le « University College » de Londres d'organiser des cours de conservation pour les jeunes gens déjà en possession de diplômes. Ces dispositions aideront à remplir certains postes pour lesquels sont sollicités en vain des spécialistes au courant de certains problèmes africains, entre autres, qu'il s'agisse, par exemple, de populations animales ou de l'aménagement des ressources du sol, de l'eau ou de la vie sauvage. Les demandes doivent être adressées à « University College », Gower St., Londres W.C.I. ou, si une subvention est sollicitée à la « Nature Conservancy », 19, Belgrave Square, Londres.

De l'expérience de l'U.I.C.N., à laquelle de nombreuses lettres sont adressées à ce sujet, les cas qui se présentent le plus souvent sont les suivants : a) Difficulté de trouver un établissement d'enseignement destiné à conférer ce genre de formation; b) difficulté de trouver à se placer pour ceux qui ont déjà acquis cette formation de manière quelconque, soit dans une université qualifiée, soit expérimentalement.

*
**

Dès novembre 1959, l'« Intelligence Unit » du « Council for Nature » était prêt à fonctionner comme centre d'information en Grande-Bretagne à l'aide d'une subvention annuelle (pendant 3 ans) de la B.B.C. Des questions peuvent être posées au « Unit », autant que possible de l'ordre de celles dont les réponses ne se trouvent pas dans les dictionnaires ou encyclopédies courants. Les réponses s'efforceront d'être aussi claires que possible.

L'« Intelligence Unit » comprendra aussi une section de films et doit également organiser des concours de prises de vue parmi les naturalistes amateurs. Il sera utile de s'adresser dans ce but au « Film Officer », « Council for Nature », 41, Queen's Gate, London S.W. 7.

*
**

Le « Nature Resource Board », à Lusaka (Rhodésie du Nord), fait paraître depuis avril 1959 une *News Letter* périodique, distribuée gratuitement (5.000 copies aux écoles), chargée également d'apporter la bonne parole aux fermiers autochtones en les mettant au courant des problèmes du sol et des meilleures méthodes de parer les catastrophes. La brochure est illustrée de photos et de dessins, comme celui reproduit ci-contre et qui concerne les méfaits de l'introduction des exotiques.

REÇU ET COMMENTÉ

« Nature and Man », John Hillaby (Phoenix House, London). — Le brillant journaliste scientifique du *Manchester Guardian* est, avant tout, un naturaliste enthousiaste. Il vient de publier ce manuel (relié, 63 p.), fort bien illustré dans lequel il expose sa conception de la conservation de la nature. Son langage imagé et vivant en rend la lecture aisée. Il y traite de tous les problèmes du domaine de la conservation de la nature qu'il considère d'importance primordiale pour l'humanité en même temps que dans la vie

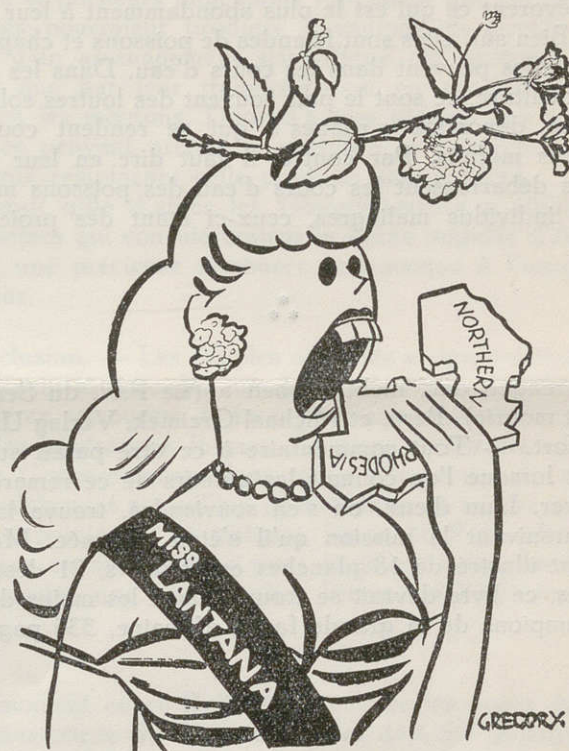
de chaque individu et pour la survivance des habitants de la planète. A recommander à tous les naturalistes et amateurs. En anglais.

*
**

« The Natural History of the Otter », Marie N. Stephens, B.Sc. UFAW, Londres. — Un intéressant rapport après une enquête menée en Grande-Bretagne sur la loutre, en vue de se faire une idée plus nette des dégâts dont est si

LANTANA

is eating up your country



The little girl with the big appetite

LANTANA IS SPREAD BY SEEDING FROM GARDEN HEDGES; IT HAS NOW BECOME A VERY SERIOUS PEST AND IS ENCROACHING UPON GARDENS, FARMING LANDS, ROAD VERGES AND VACANT LAND EVERYWHERE

**GET RID OF
LANTANA NOW!**

ISSUED BY THE NATURAL RESOURCES BOARD

souvent accusé ce petit mammifère. C'est ainsi seulement que les responsables pourront juger si sa destruction partielle est nécessaire. Semi-aquatique, la loutre est répartie sur une grande partie du globe et l'on peut en compter de nombreuses espèces et sous-espèces. En Grande-Bretagne, il en existe plus que l'on ne se l'imagine généralement et parfois dans le centre des villes. Carnivores, les loutres mangent aussi de l'herbe et des champignons, mais surtout, elles dévorent ce qui est le plus abondamment à leur disposition. Bien sûr, elles sont friandes de poissons et chapardent tant qu'elles peuvent dans les cours d'eau. Dans les étangs de pisciculture, ce sont le plus souvent des loutres solitaires, que l'on dénomme « rogues » qui se rendent coupables des pires méfaits. Par contre, il faut dire en leur faveur qu'elles débarrassent les cours d'eau des poissons malades et des individus malingres, ceux-ci étant des proies plus aisées.

*
**

« Serengeti darf nicht sterben » (Le P.N. du Serengeti ne peut mourir), Bern. et Michael Grzimek, Verlag Ullstein, Frankfurt. — Tout commentaire à ce titre paraît superflu surtout lorsque l'on connaît les auteurs de ce remarquable plaidoyer. L'un d'eux, on s'en souviendra, trouva la mort en poursuivant la mission qu'il s'était assignée. Magnifiquement illustré de 18 planches en couleurs, 21 dessins et 2 cartes, ce livre devrait se trouver dans les mains de tous les champions de la grande faune africaine. 336 pages.

*
**

« Le Paradis des plantes et des animaux » (en tchèque) par Jan Čerovský. 118 pages, illustré de dessins ravissants et destiné aux enfants à partir de 9 ans. Très luxueusement relié, il constitue un effort louable autant qu'une réussite certaine.

*
**

« A look at threatened species », Lee M. Talbot. — Cette brochure fort bien présentée est publiée dans la série de la « Fauna Preservation Society » pour le Service de Sauvegarde de l'U.I.C.N. (prix 10 sh., 137 pages, en anglais). Judicieusement illustrée, elle peut être obtenue en s'adressant à la « Fauna Preservation Society, c/o The Zoological Society of London », Regent's Park, London N.W. 1. Les résultats d'une mission financée par M. J. Arundel et couvrant quelques mois en 1954 et 1955 y sont exposés. M. Talbot, jeune écologiste alors attaché à l'Union, visita les pays du Moyen-Orient et certains de l'Asie du Sud-Est, accomplissant en quelques mois un travail considérable, rapportant non seulement des renseignements aussi précieux que possible sur le statut de la faune et l'état du sol (dégradations, travaux de restaurations...), mais encore établissant dans chaque pays visité de précieux contacts encore poursuivis par l'Union à l'heure actuelle. La brochure, très vivante, accroche et retient aussitôt l'intérêt. Spécialistes et amateurs pourront certainement bénéficier de sa lecture.

*
**

« Pesticides : Their use and toxicity in relation to Wildlife » par L. Rudd and Richard E. Genelly, Game Bulletin nr. 7, Dept. of Fish and Game, State of California, 1956. — Une excellente étude objective au sujet des répercussions de l'utilisation des produits anti-parasitaires sur la vie sauvage accompagnée de recommandations, d'une bibliographie importante et passant en revue les produits utilisés actuellement avec indications concernant leur usage et leur toxicité.

*
**

« Simba of the white mane » par Jocelyn Arundel, illustré par Wesley Dennis, (125 pages, en anglais, Mc. Graw — Hill Book Cy. Inc. — New York-Toronto — London). — Charmante épopée, qui se passe au Tanganyika dans le Parc National du Serengeti, d'un petit garçon Masai ami des lions. Excellente lecture pour grands enfants. Mériterait une traduction en plusieurs langues.

*
**

« Ecology and chemical pesticides », « Conservation Foundation », New York-Mai, 1960. — Réunis par les soins de cette fondation se trouvent une série de textes traitant de l'emploi tellement controversé des produits anti-parasitaires. C'est surtout les divers aspects écologiques de cet emploi qui sont mis en avant par les auteurs.

DECLARATION DE PRINCIPES

Cette déclaration de principes que nous reproduisons ci-dessous sera transmise aux États de l'Afrique intertropicale par la mission chargée du « Projet Spécial Africain » de l'U.I.C.N. mentionné au début de ce *Bulletin*.

*
**

L'évaluation impartiale des problèmes de la conservation de la vie sauvage sur le plan mondial a conduit l'U.I.C.N. à conclure que la destruction rapide de la faune sauvage, de la flore et des habitats en Afrique constitue actuellement le plus urgent des problèmes de conservation. Cette destruction se poursuit sans qu'aucune attention ne soit prêtée à la valeur économique et culturelle permanente de ces ressources. La perte de ces valeurs, qui comprennent les populations animales les plus belles et les plus variées existant encore, s'avérerait être une catastrophe biologique et culturelle. La plupart du temps, ces ressources faunistiques et floristiques uniques risquent d'être épuisées uniquement parce qu'aucune démonstration n'a été faite aux populations autochtones des méthodes servant à retirer le maximum de bénéfices économiques et culturels de ces ressources. La vie sauvage est sans doute la plus négligée et, pourtant, l'une des plus précieuses ressources naturelles renouvelables de l'Afrique, et qui peut être judicieusement utilisée en faveur des pays fortunés qui en disposent. Le problème a deux aspects : Tout d'abord, conservation des Parcs Nationaux et des Réserves de Faune, ensuite, aménagement des stocks de faune sauvage qui vivent sur les terrains en bordure des parcs et réserves, spécialement sur les terres convenant mal à l'agriculture.

Parcs Nationaux et Sanctuaires. — Parcs et réserves de faune constituent d'uniques valeurs culturelles dont l'intérêt dépasse le plan national pour atteindre une importance internationale. A l'instar des cathédrales majestueuses et des villes d'art historiques européennes ainsi que des temples et sanctuaires de l'Asie, ils font partie du riche héritage culturel des peuples civilisés du monde entier et devraient être sauvegardés pour le bénéfice des générations futures. Les Parcs Nationaux africains, en particulier, en tant que musées vivants d'histoire naturelle, forment les régions les plus spectaculaires de leur genre — exemples sans prix qui ne sont égalés sur aucun autre continent. Leur amenuisement ou leur destruction constituerait une perte énorme pour l'humanité. Il serait particulièrement malheureux si leurs valeurs économiques et récréatives étaient sous-estimées aujourd'hui et qu'il soit ensuite trop tard pour y remédier.

Au fur et à mesure que les possibilités éducatives progressent, les parcs et sanctuaires devraient devenir une source d'intérêt et d'orgueil national pour chaque citoyen appartenant au pays africain assez heureux pour les compter dans son patrimoine. Le spectacle d'animaux africains dans leur milieu naturel est un des plus impressionnants du monde et peu de personnes cultivées y demeurent insensibles. C'est ainsi que, de plus en plus, on se rend compte que la conservation de la vie sauvage est l'une des forces importantes d'une civilisation supérieure et en même temps que la vie de l'homme est sensiblement enrichie par les créatures qui partagent la planète avec lui.

En plus de ces valeurs culturelles, les parcs et réserves de faune sont un placement économique sûr, et les occupations récréatives qu'offrent ces régions sont en demande croissante dans le monde entier. Actuellement, l'argent des touristes afflue de plus en plus dans la plupart des pays africains, visités en grande partie dans le but d'admirer le spectacle de la grande faune en liberté. On peut en déduire que la valeur économique des réserves africaines ira en croissant au cours des années qui viennent.

Terrains en bordure des Parcs Nationaux. — L'utilisation économique des ongulés vivant en dehors des réserves a été, jusqu'ici, très peu prise en considération; au contraire, les systèmes modernes de production économique semblaient exiger la disparition de la grande faune, ou tout au moins ignorer sa présence. Cependant, lorsque les vastes populations de mammifères sont scientifiquement aménagées et exploitées en tant que ressource renouvelable, elles sont susceptibles de donner un rendement en protéines dans des régions où l'élevage s'est avéré difficile ou hasardeux; l'exploitation de cette faune sauvage, dans une partie importante du continent africain atteindrait des résultats plus efficaces et plus productifs que celle du bétail domestique. D'ailleurs, l'utilisation de lieux sauvages dans le but d'obtenir des produits naturels ainsi que les modalités de cette utilisation ont été démontrées dans plusieurs parties du monde.

Depuis au moins un million d'années, certaines régions d'Afrique ont un rapport continu en animaux sauvages qui peut être favorablement comparé à la production moderne de bétail domestique; il est spécialement important de noter que cette production s'est effectuée sans être accompagnée de dommages aux pâturages ou aux sols. Ce phénomène vaut la peine d'être soigneusement étudié. Toute recherche concernant l'élevage du bétail, la production de viande ou même l'aménagement des pâtures est admise et encouragée; il est urgent que des recherches comparables concernant les populations d'animaux sauvages et leur habitat soient également poursuivies.

Les écologistes mettent en doute l'opportunité de troubler les communautés animales et végétales dans les régions marginales et sub-marginales dans des buts agricoles, car ces régions ont tendance à se dégrader rapidement si elles servent de pâture au bétail. Dans ces régions où l'agriculture est impossible ou économiquement peu recommandable, il est essentiel de reconnaître l'importance nutritive de la vie sauvage et plusieurs indications rappellent que certaines de ces aires pourraient produire davantage de protéines au moyen d'un aménagement scientifique des animaux endémiques que par leur transformation en ranches pour le bétail ou les moutons. Dans d'autres régions, les animaux sauvages peuvent arriver à atteindre la production totale de viande remplaçant celle produite par le bétail.

Il serait utile d'aider les Gouvernements à établir des programmes qui considéreraient la faune ongulée d'Afrique comme une précieuse ressource économique à l'usage des Africains.

Conclusion. — Les peuples africains et leurs administrations devraient accorder une importance primordiale à leur héritage en ressources de faune, et leurs responsabilités vis-à-vis des générations futures devraient être mises en relief par les Gouvernements dans toutes les parties du monde. Si l'on s'abstient aujourd'hui de s'efforcer de sauver et d'utiliser les précieuses et uniques faune et flore africaines, l'occasion en sera perdue pour toujours. L'humanité aura ainsi sacrifié, une fois de plus, l'éternel à l'opportun.

Au moment où ce Bulletin sera entre les mains des lecteurs, une partie du Secrétariat aura déjà été transférée en Suisse et je l'aurai quitté pour rentrer dans mon pays.

Les deux années pendant lesquelles j'ai dirigé ce Secrétariat ont vu s'effectuer une réorientation fondamentale des activités et de l'organisation de l'Union. Cette réorientation a trouvé son expression dans les décisions prises lors de la Septième Assemblée Générale.

Un élément, cependant, dans la vie de l'Union, dont le caractère ne s'est pas modifié pendant cette période est l'intérêt que ses nombreux amis dans le monde entier n'ont pas cessé de manifester à ses activités. Je tiens à leur exprimer ma chaleureuse gratitude pour l'aide matérielle qu'ils ont apportée à l'Union et pour leur intéressante correspondance qui a représenté pour le Secrétariat une source intarissable d'informations et d'encouragements.

M. C. BLOEMERS,
Secrétaire Général.

AU HASARD DE NOS LECTURES

« Nous avons appris que la rupture des équilibres naturels dans l'Archipel des Galapagos a été le fait de l'intervention de l'homme et de celle des animaux domestiques introduits par ce dernier; de nombreux et remarquables éléments de la vie sauvage de ces îles ont cruellement souffert de ces irrutions. Ce qui se passe dans le petit monde des Galapagos n'est que le retentissement de l'indésirable rencontre d'une humanité, dont le nombre progresse à l'image d'une avalanche, avec la nature environnante. »

Extrait de *Galapagos, Die Arche Noah im Pazifik*, de Irenäus Eibl-Eibesfeldt (R. Piper und Co Verlag, Munich).

Vol. IX. — Nos 3-6. — 1960.

Bulletin
de l'Union Internationale pour la Conservation
de la Nature et de ses Ressources.

Rédacteur : Marguerite CARAM.
31, rue Vautier, Bruxelles (Belgique)
Tel. : 48.37.46.

CONSEIL EXECUTIF DE L'U.I.C.N.

Président :

Prof. Jean G. BAER, Institut de Zoologie de
l'Université, Neuchâtel-Mail, Suisse.

Vice-Présidents :

Dr Harold J. COOLIDGE, National Research
Council, 2101, Constitution Avenue,
Washington 25 D.C., U.S.A.

Prof. F. BOURLIERE, Faculté de Médecine,
45, rue des Saints-Pères, Paris VI^e,
France.

Peter SCOTT, C.B.E., D.S.C., Wildfowl Trust,
Slimbridge, Glos., Grande-Bretagne.

Trésorier bénévole :

Marcel DE ROOVER, Directeur de la « Bru-
fina », 2, rue de la Régence, Bruxelles,
Belgique.

Membres :

Dr BOONSONG Lekagul, 4, Custom House
Lane, Bangkok, Thaïlande.

F. CAMARGO, Comité de Pesquisas de las
Regiones Tropicales Húmedas, Rua General
Glicerio, 407, Apt. 0402, Rio de Janeiro,
Brésil.

Prof. I. MCT. COWAN, Department of Zoo-
logy, University of British Columbia,
Vancouver, Canada.

Kai CURRY-LINDAHL, Nordiska Museet et
Skansen, Stockholm, Suède.

Prof. G. P. DEMENTIEV, Président de la
Commission pour la Protection de la
Nature de l'Académie des Sciences de
l'U.R.S.S., Moscou B. 71, U.R.S.S.

D. Dr Eugen GERSTENMAIER, Bundeshaus,
Gönnestrass, 15, Bonn, Rép. Féd. Alle-
mande.

Prof. Walery GOETEL, Polska Akademia
Nauk, Ul. Arianska 1, Krakow 2, Pologne.

Dr Edward H. GRAHAM, Plant Technology
Division, U.S. Dept. of Agriculture, Soil
Conservation Service, Washington 25 D.C.,
U.S.A.

Rocco KNOBEL, National Parks Board of
Trustees, P.O. Box 787, Pretoria, Union
Sud-Africaine.

S. K. SHAWKI, Forest Department, Khar-
toum, Soudan.

Charles VANDER ELST, 32, Longue rue de
l'Hôpital, Anvers, Belgique.

Dr E. B. WORTHINGTON, The Nature Con-
servancy, 19, Belgrave Square, London
S.W. 1, Grande-Bretagne.

Secrétaire Général :

M. C. BLOEMERS.

L'U.I.C.N. est composée d'Etats membres, de
services administratifs et techniques gouverne-
mentaux et d'organisations nationales ou inter-
nationales :

A. — Les Etats deviennent membres dès noti-
fication au Secrétariat Général de l'Union de
leur adhésion à la Constitution. La cotisation
gouvernementale est fonction de la population
du pays

B. — Les services administratifs et techniques
gouvernementaux, les organisations nationales
ou internationales sont admis dans l'Union par
une décision du Conseil Exécutif, sous réserve
de ratification par l'Assemblée Générale. La coti-
sation annuelle de cette deuxième catégorie de
membres est fixée à un minimum de 50 \$ U.S.A.

Tous renseignements supplémentaires, et no-
tamment un exemplaire des statuts de l'U.I.C.N.,
peuvent être obtenus au Secrétariat, 31, rue
Vautier, Bruxelles.

La reproduction des échos est autorisée, sous
réserve de mentionner la source :

UNION INTERNATIONALE
POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE
ET DE SES RESSOURCES.

Nos lecteurs seront intéressés par l'extrait d'une lettre écrite en 1898 par
le célèbre compositeur Saint-Saëns au Président de la Société Nationale
d'Acclimatation de France (lettre reproduite dans *Belgique d'Outre-Mer* en
1959) :

« Je vois enfin, pour la première fois, dit par une voix autorisée et qui
a chance d'être écoutée, tout ce que je pensais depuis longtemps. On a dit que
l'éléphant d'Afrique n'était pas domesticable... Mais pour domestiquer des
éléphants il faut en avoir, et pour cela il n'y a qu'un moyen, entraver le
commerce de l'ivoire sur lequel on s'acharne avec une imprévoyance stupide...
Vous ne connaissez sans doute pas un petit bouquin que j'ai publié il y a deux ans
chez Flammarion, intitulé *Problèmes et mystères*; j'ai cherché à y établir que
la règle de l'humanité devait être la solidarité étendue au présent et à l'avenir.
Gaspiller les ressources qu'on a dans les mains sans souci de ce qui restera
pour les générations futures est à mes yeux une action criminelle. Or c'est juste-
ment ce qu'on fait en Afrique. Depuis que les Européens ont eu l'idée d'y
promener ce qu'ils appellent le flambeau de la civilisation, le nombre des éléphants
y a diminué d'une manière effrayante, et ces animaux, indispensables à une
sérieuse civilisation africaine, vont rapidement à une extinction totale, à seule
fin d'enrichir quelques individus qui se moquent de tout, sauf de l'argent qu'ils
mettent dans leur poche. Tout ce massacre, tout l'avoir compromis à seule fin
de faire des « billes de billard » et des « couteaux à papier » !

« Il est urgent de protéger les éléphants d'Afrique au Congo français et
d'obtenir du Roi des Belges qu'il les protège dans son Congo belge. Il n'est que
temps... »

« L'intérêt et l'importance que revêtent la protection de la nature en Afrique
et à Madagascar font tout naturellement évoquer la possibilité de donner un
statut international aux Parcs Nationaux et aux Réserves qui y ont été consti-
tuées, comme c'est déjà le cas pour la chasse de certains grands cétacés. Cette
solution présenterait de grands avantages, car outre qu'elle pourrait contribuer
à donner aux autorités locales une meilleure compréhension du problème et à
les décharger des pressions démagogiques qui s'exercent sur elles, elle serait
de nature à les encourager à faire l'effort requis. »

Extrait de *L'avenir de la Protection de la Nature dans les Etats de la
Communauté* (Comptes rendus mensuels des séances de l'Académie des Sciences
d'Outre-Mer), par René Malbrant.

« Si la Terre est encore vivable et encore belle dans plusieurs régions,
ceci est dû surtout au fait que les possibilités de destruction de l'homme sont
limitées. Jusqu'ici la Nature s'est montrée trop vaste, trop abondante et trop
résistante pour être conquise. » (Joseph Wood Crutch dans *The Great Chain
of Life*.)

« Le soleil, la lune et les étoiles auraient disparu depuis longtemps s'ils
avaient été livrés aux mains prédatrices de l'homme. » (Havelock Ellis.)

Textes cités dans la Lettre mensuelle de la « Royal Bank of Canada »,
vol. 40, n° 4, Montreal, mai 1959.

Nous apprenons avec regret le décès de :

M. Colin Marshall, en Afrique, à la suite d'une attaque de poliomyélite.
M. Marshall avait toujours soutenu l'Union lorsqu'il était au Département
Forestier de Malaisie et il faisait activement partie de l'ancienne Commission
de l'Information de l'U.I.C.N.;

et de M. G. Dennler de la Tour, de Buenos-Aires, depuis 1952 un actif et
efficace correspondant de l'U.I.C.N. Son rôle de promoteur de la Protection
de la Nature en Argentine n'est ignoré de personne et jusqu'au dernier moment
il a été en rapport avec notre Secrétariat.

La perte des deux grands amis de l'Union a été cruellement ressentie.

La publication de ce Bulletin est en partie rendue possible grâce aux cotisations
versées par les « Amis de l'U.I.C.N. » et à une subvention de l'Unesco.